

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 41

Artikel: Pugnet : (croquis)
Autor: Thuillard, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de lumière toute la montagne. A deux pas, se dressait la haute et sévère paroi de Naye ; la combe du lac de Jaman se creusait sous les pieds des voyageurs ; à gauche, on apercevait entre la dent de Hautodon et les pentes roides des Verreaux, la Sarine zigzaguant dans la Gruyère. C'était un magique coup de théâtre. Les Allemands, mère et fille, et les mariés traduisaient leur admiration par des superlatifs à n'en pas finir. Sans avoir quitté leurs places, les Anglais ouvraient de grands yeux. L'un d'eux dit : *Beautiful !* les autres répondirent *yes* et ne desserrèrent plus les lèvres. Quant aux Français et à la replète dame du Midi, ils s'agitaient sur leurs sièges en débitant des flots de paroles. Ayant appris que le sommet des Rochers de Naye était encore plus haut, ils affirmèrent que le portier de la compagnie s'était trompé et qu'il recevrait un fier galop du directeur pour avoir levé le rideau trop tôt. Et c'étaient de grands éclats de rire qui faisaient se retourner les autres voyageurs, sauf les Anglais.

Au sommet, après cette petite promenade de cinq minutes, à pied, qui vous dégourdit si bien et vous fait croire qu'on a conquis les Rochers de Naye à la force des jarrets, ce furent de nouvelles exclamations dont nous faisons grâce au lecteur. Chez les insulaires de la Grande-Bretagne, elles demeurerent cependant les mêmes : un *beautiful* accompagné de quelques *yes*.

Les jeunes mariés, jetant alternativement les yeux sur une carte et sur les chaînes de montagne qui barrent l'horizon à l'est et au midi, faisaient le dénombrement des cimes. qu'ils appelaient toutes par leur nom.

— Si vous voulez voir le Mont-Blanc, voici ! disait un des Français en montrant à ses compagnons le massif des Dents-du-Midi.

Ce n'est pas la première fois que les sept pointes de ce beau chainon passent pour être les redoutables aiguilles du Mont-Blanc. Elles se découpent si fierement sur le ciel, qu'il ne faut pas trop se moquer de ceux qui leur donnent mille ou quinze mètres de plus qu'elles n'en ont.

Mais les mariés qui ne vivaient que de noms de géographie, toute la famille berlinoise qui avait étudié la position exacte de la Cime de l'Est, de la Dent Jaune et de la Haute-Cime, riaient sous cape en jetant des regards de pitié à ces ignares de Français, tandis que la Grande-Bretagne, plus roide que jamais, retombait dans le mutisme le plus complet.

X.

Un dur à cuire.

Si nos ministres sont parfois un peu... longuets dans leurs sermons, s'ils se mêlent, dit-on, un peu trop peut-être des choses temporelles, il faut avouer, d'autre part, que les paroissiens sont souvent aussi peu reconnaissants envers leurs conducteurs spirituels.

Oyez plutôt le bref entretien suivant, que nous certifions authentique, comme, au reste, tout ce que nous donnons à l'aimable *Conteur*.

LE PASTEUR. — Hé, bonjour, père Siméon ! Comment allez-vous ? Vous voilà content cette année ; les récoltes sont superbes.

LE PÈRE SIMÉON (*d'un air bourru*). — Y a point de pruneaux...

LE PASTEUR (*calme et doux*). — Oui, mais, en revanche, les vignes sont belles et il y aura beaucoup de vin.

LE PÈRE SIMÉON (*très excité, l'interrompant*). — Y en a trop. Le vieux n'est pas mort et puis,

d'ailleurs, quand y a de la bouteille par les vignes, c'est pas les ministres qui vont l'arracher !

DJAN-DANIET.

Pugnet.

(CROQUIS)

C'est dimanche et Pugnet passera !

Efflanqué, sale et la barbe en broussailles, le pantalon effrangé et la blouse tachée, le chapeau sur l'oreille et les mains dans les poches, Pugnet s'en va, chaque dimanche, visiter les villages.

Il tient trois ou quatre bourgs. Il y fait des visites, car Pugnet est poli.

Il visite le syndic, les municipaux et le juge de paix, sans oublier les auberges.

Il s'en va ainsi chez tous pour demander quelque aumône que son bon cœur portera à tante Rose, la cabaretière. Les autres jours, il se reposera de ses fatigues goûtant les délices de sa paillasse.

C'est dimanche et Pugnet va passer.

Les gamins qui le suivent ou le huent au passage, annoncent son arrivée. Personne ne le craint. Pugnet n'est pas méchant : il est bon diable. Il boit trop, peut-être, mais il est populaire ; il sait imiter les fanfares. Il tord la bouche, gonfle les joues et entonne quelque air gaillard. Une sérénade est ainsi la récompense des sous que la pitié octroie. Mais si, par malheur, votre mauvaise humeur lui refuse une obole, il s'en va, grommelant, sans rien vous accorder. Pourtant vous insistez ; Pugnet, bon cœur et sans rancune, après s'être fait tirer l'oreille, vous gratifiera de quelques accords. Oh ! c'est très court. Pugnet est diplomate ; il sait affriander.

Aujourd'hui, il est entré tout de go dans la grande cuisine carrelée, où brillent sur les tablettes les casseroles de cuivre et les bidons d'étain.. où se pavinent dans le vaisselier les assiettes à fleurs. Titubant, il est entré et, sans dire, il m'a regardé. Nous sommes restés tous deux quelques instants silencieux. Il tremblotait ; j'eus pitié de lui :

— Hé bien, comment vous portez-vous, père Pugnet ?

Lui, de sa voix éraillée :

— Ça va toujours la santé. Est-ce que tu veux rien me donner aujourd'hui ?

— Je n'ai pas de monnaie, père Pugnet.

— Tu as pas de monnaie. Ça fait rien, donne toujours.

Et comme je refusais :

— Hé bien, donne-moi un petit verre.

— Non, pas de petit verre.

La servante le chicana. Il lui dit d'une voix bourrue :

— Je te demande rien.

— Je ne voudrais pas t'avoir pour mari.

— Si j'avais une femme aussi méchante que toi, je me divorcerais après trois jours. Et se tournant vers moi, mélancolique :

— Donne-moi un petit verre ?

Je fis appporter du cidre.

— J'en boirai qu'un seul verre, si tu veux ?

Il le porta en tremblotant à sa bouche et but d'une lampée.

Et frappant sur la table :

— Encore un !

La servante lui en versa un second, puis un troisième.

— Maintenant, j'en ai assez.

Il me regarda et me dit :

— Tu veux rien me donner. C'est vrai ?

Et comme je hochais la tête :

— Hé bien, je m'en vas ; tu auras pas de fanfare !

Cependant sa générosité me valut quelques accords dans le corridor.

Dehors, il a entonné une marche guerrière ; les bonnes gens se sont mis à la fenêtre ou sur le seuil des portes pour le voir passer et

je l'ai regardé tristement s'en aller de son pas d'ivrogne, les mains dans les poches.

Maintenant Pugnet est assis à l'auberge. Tante Rose le sert ; il boit son argent ; il boit la goutte. Il crie, il chante, il dispute ; son poing frappe la table, il boit encore, il finit de s'envirer.

Et quand il se fait tard, à l'heure que les oiseaux ne chantent plus dans les sillons, que les fermes sommeillent et que les chemins sont déserts, Pugnet regagne, dans la nuit épandue sur la campagne, la grand'route coutumiére.

Souvent, lorsque les coqs saluent le matin de leur voix claironnante, Pugnet dort au pied d'un arbre, tandis que, moqueur, le merle siffle....

Pauvre Pugnet, pauvre homme ou plutôt pauvre brute ; amusement, risée des enfants ; toi que saluent les abois des chiens, toi qui passes ta vie sur les chemins ou sur le banc crasseux du cabaret, toi qui ne vois le bonheur luire qu'au fond de ton verre, pauvre Pugnet, je te plains.

Chemineau ; ivrogne, tu es pourtant utile. Tu es un portrait des méfaits de l'alcoolisme, un exemple de dégénérescence.

Pauvre Pugnet !

Henri THUILLARD.

Cé qu'appreind à nadzi.

Y'a on part dè senannès, vo z'è contà l'histoire d'on gaillà qu'avái manquà dè sè néyi ein sè bâgneint dein la Mounaire, mà qu'avái pu sè raveintà tot solet, quand bin ne savái pas nadzi ; vo vo rassoveni bin ?

Youaïque z'ein iena d'on coo, qu'avái assein in dàra dào diansstre d'allà sè bâgni, mà l'histoire dè l'autre dzo lái a petêtré bailli la fouaira et coumeint n'avái pas l'idée dè sè vaire néyi, coumeint l'autro, et qu'avoué cein l'avái onco poaire dè l'édhie, noutron lulu voliliâve tot parai sè précauchenâ d'avance po tsouyi on malheu.

Noutron régent no desai on dzo que totès lè bités que y'a su la terra saviont nadzi, dza ein vegneint ào mondo, hormi là z'hommo, là fennèt et là sindzo. Ora, porquet cein ? me derévo. Est-te petêtré paceque lè sindzo resseimbliont à la chrétieintà, àobin paceque, dein la chrétieintà, y'ein a on moué que resseimbliont à ciliâo bités ! Diablio lo mot y'ein sé ! Adé est-te que se on hommo a lo guignon dè tsezi dein lo lé, le va ào fond et l'est bo et bin fottu se ne sà pas nadzi coumeint on pesson, tandi que se vo tsampâ dein lo lé on tsin, on caion, on petit tsat, ciliâo bités sè boutont tot lo drai à nadzi po reveni contre lo boo, quand bin l'est lo premi iadzo que barbottont dinse.

Lo gaillà que vo z'è de ètai volet proutso dè Lozena et voliliâve don cottè que cottè allà se bâgni ào lé ; mà ne sè tsaillessâi pas dè lâi allâ dévant dè savâi nadzi coumeint 'na renaille et cein étai prâo molézi à férè, kâ, coumeint voliliâvo appreindre à nadzi seín sè tsampâ dein l'édhie ? N'y ma fai diéro moian .

Tot parai noutron coo avái ruminâ se n'affér ào tot fin, kâ on dzo que lo maitro étai pè la grandze, l'out fourgattâ et rebenâ pè la remise io l'aviont reduit pè lo fond dè la bronda que l'aviont boutâ ein fascets et l'ouïessâi què cilia bronda rémouâvè decé delé coumeint s'on avái volliu la teri ayau.

Lo maitro, tot épaoiri, va vaire et que trâovè-te : son volet qu'étai étair à pliat veintro su ciliâo fascets dè bronda et que navattâvè tant que poivé avoué lè pi et lè mans, coumeint on bot !